

Bibliothèque numérique

medic@

**Villiers, Jean-François de. Avis sur le
vocabulaire chymique nouveau**

[S. l.] : [s. n.], 1789.

Cote : 90958, t. 298, n. 13

13.

A V I S

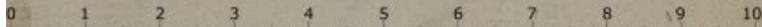
SUR LE VOCABULAIRE CHYMIQUE NOUVEAU.



Tout le monde fait qu'il existe un jargon particulier à ces petits Merciers porte-bales qui vont de Ville en Ville, parcourant les Provinces & les Campagnes pour y vendre leurs mouffelines, &c. Ce jargon s'appelle *argot*; & ils s'en servent devant les profanes pour n'en être pas entendus, & pour masquer leurs petites friponneries; car ils mènent une vie très-analogue à celle des mendiants, des gueux, avec qui ils font société, qui ont aussi le même langage, & sur lequel tous sont sévèrement examinés par le grand Coëse, qui est le grand-maître, le roi des gueux. Le Vocabulaire n'en est pas rare, car il fait partie de la bibliothèque bleue; mais il faut que, quand ils se seront vus trahis par l'indiscret qui aura eu fait imprimer le secret de l'école, & que tout le monde pouvoit les entendre; il faut, dis-je, qu'ils ayent eu recours à un autre argot qui est fort différent, & qui cependant paroît fort ancien. Celui-ci n'est pas connu, quoiqu'il ait été pourtant imprimé plusieurs fois. On n'en peut donner une meilleure idée ni une notice plus courte en même temps, qu'en en transcrivant le titre, que voici:

« La vie généreuse des Merclots, Gueux & Boesmiens, contenant leur façon de vivre, subtilitez & gergon: mis en lumière par Maître PECHON DE RUBY, Gentil-homme Breton, ayant été avec eux en ses jeunes ans. où il a exercé ce beau métier. Plus a été adiousté un Dictionnaire en langage blesquien, avec l'explication vulgaire, mieux qu'il n'a esté aux précédentes impressions. Jouxte la copie imprimée à Lyon ».

Que cette différence de jargon fasse ou non deux sectes



2 (2) A

ou deux tribus, tous n'en sont pas moins soumis au grand Coëtre, & n'en suivent pas moins le même régime. Mais ces deux espèces d'argot ne sont pas les seules. Chaque état, chaque métier a le sien propre. Il n'est donc pas étonnant que les Chymistes aient voulu aussi avoir l'honneur d'être argottiers, à l'imitation de tous les autres états de la grande société. Ils se sont même reprochés d'avoir un peu perdu de vue l'argot de leur grand maître PARACELSE, dont les écrits en sont pleins, & qu'ils regardent à bon droit & avec respect comme le plus grand & le plus fameux argottier de la secte chymique. Ce Paracelse, quoique toujours ivre, n'en étoit pas moins un très-grand génie & un très-savant homme: aussi le lisons-nous encore avec quelque fruit; & quoique son argot n'ait pris aucune consistance, on peut en entendre encore bien des passages par le soin qu'a pris TOXITES, l'un de ses disciples, de nous en donner la clé en 1574, dans un volume in-12 de 490 pages, contenant d'ailleurs tous les mots obscurs & forgés qu'il a pu trouver dans les anciens Philosophes, Médecins, Chymistes & Cabalistes qui ayant vécu dans les temps où les sciences étoient mystérieuses, ont suivi l'usage de se rendre intelligibles au vulgaire, réservant la clé de leurs énigmes pour leurs initiés, leurs disciples, & il faut convenir que les Chymistes sont ceux qui ont le plus conservé cette morgue de s'envelopper dans l'obscurité du langage, soit par les mots, soit par les allégories, soit par les caractères hiéroglyphiques dont ils se sont servis: caractères quelquefois de convention, & quelquefois rêvés pour eux seuls, sans compter que les mots de plusieurs langues étrangères & orientales, employés dans le latin & dans le grec, y font déjà une espèce d'argot, comme on le voit par DIOSCORIDE qui a manqué la vocation de Chymiste. Il semble que les Chymistes de nos jours regrettent cet heureux temps où l'on parloit pour ne pas se faire entendre, & tâchent de ramener ce siècle précieux où Paracelse, leur principal & excellent modèle, déliné de toute la force de ses coups de tête spiritueux. Ils ont donc cru qu'ils ne pouvoient mieux faire que de l'imiter, en adoptant quelques-uns de ses termes, & en imaginant, quant au surplus, ceux qu'ils ont cru

plus analogues aux circonstances. Ils ont même surpassé leur modèle par leurs soins & par leur générosité ; car ils ont donné la clé en même temps. A la vérité ce Vocabulaire néologique & cette clé sont une surcharge de plus par la grande quantité de mots nouveaux dont on ne se verra jamais que la plus petite partie, & qui exigent qu'on ait toujours ce Vocabulaire à la main, si l'on daigne lire leurs Ouvrages. Mais on ne doit pas trop s'effrayer sur les difficultés, car cette nouveauté n'est l'ouvrage que d'un apéritif chez ce M. de L. . . dont le Cuisinier est si persuasif, si instructif ! Il ne sera pas hors de propos d'en donner ici un exemple pour engager les récalcitrans & les indifférens à s'en procurer le livre : car ils vous disent tout nettement qu'il ne faut pas deux langues dans une seule ; que l'argot des Mercelots n'en est pas plus connu des profanes, malgré sa clé ; & que les rêves d'un visionnaire n'obligent personne à une étude de plus. Cependant, pour nous rendre absolument utiles, & pour assurer la réputation du Cuisinier du grand Coûte, nous allons transcrire en ce nouvel argot, une préparation mercurielle très connue, savoir, celle qui se trouve page 124 du *Traité des maladies vénériennes* de PRESSAVIN.

Prenez de l'azoth : faites-le dissoudre dans suffisante quantité d'oxygène : précipitez-le ensuite avec de l'oxagyrite. Après avoir fait bouillir assez long temps ce précipité dans la lessive oxagyrite, pour faciliter l'union de l'azoth avec l'oxagyrite, on lave plusieurs fois ce précipité pour le jeter dans de bonne oxygène. On fait bouillir long-temps l'oxygène, & on obtient une oxybuse qui se cristallise à mesure qu'elle se forme. On fait ensuite un nouveau précipité, en jetant sur l'oxygène de l'oxybète jusqu'à saturation. Il se fait alors un précipité blanc qui prend le nom d'oxybète, différent du premier qui est rougeâtre, & que nous appelons oxyfat. Après avoir bien lavé ce nouveau précipité, l'auteur en a tenté la dissolution avec de l'oxymane, qui lui a réussi parfaitement, & lui a donné une liqueur très-claire qu'il faut appeler oxyète, & qui cependant est très-chargée d'azoth, puisqu'elle blanchit le cuivre. Pour en découvrir encore mieux la nature, il en a fait l'évaporation,

(4)

& il s'en est précipité de l'oxymane; & on en obtient enfin un sel azotique capable de remplir les vues qu'on se propose.

Si l'on veut employer ce sel azotique pour la maladie en question, on sera convaincu de plus en plus combien il est supérieur à l'oxycrève ou azoth adouci, à l'oxycrâne si prôné sous le nom de dragées, & enfin à l'oxyfou dont on radote aujourd'hui.

A Ratapolis, le premier Mars 1789.

Par m. Desvillicot, Docteur-reg.
de la Faculté de médecine de
Paris.

Cette singulière plâtrerie n'a
pas fait sensation. //